

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

L'ambition de la peinture Robert Coutelas (1930-1985)

23.09.2026

Robert Coutelas (1930-1985)

Mes Nuits (Autoportrait)

1984

Huile sur carton

Signée et datée dans la
composition

11,5 x 5,5 cm

Prix conseillé

7 000 euros

Prix Love&Collect

6 000 euros





On ne connaît que de très rares autoportraits de Robert Coutelas, aussi cette carte importante se distingue-t-elle par l'ancêtre qu'elle représente qui, barbu, une bouteille et un verre de vin aux mains, est attablé devant une série de sept cartes peintes, aux motifs tous coutelassiens.

L'ambition de la peinture

Robert Coutelas (1930-1985)

On ne connaît que de très rares autoportraits de Robert Coutelas, aussi cette carte importante se distingue-t-elle par l'*ancêtre* qu'elle représente qui, barbu, une bouteille et un verre de vin aux mains, est attablé devant une série de sept cartes peintes, aux motifs tous *coutelassiens*. Mise en abîme d'un artiste solitaire mais espiègle, dont le charme fou a frappé tous ceux qui l'ont approché, au cours d'une existence trop courte, marquée par les efforts constants pour pouvoir créer, appartenant, selon la belle expression de son ayant-droit Mariko Molia, à ces *individus sans formation spécifique veulent créer de l'art uniquement par passion des belles choses*.

S'il est bien un artiste qui incarne au plus haut et au plus beau point l'ambition de la peinture, c'est Robert Coutelas. Né en 1930, il s'est éteint à Paris, 226 rue de Vaugirard dans le quinzième arrondissement, dans la pièce au confort plus que rudimentaire, partagée avec des rats et des pigeons, où il s'était installé en 1967, année même où il débuta la série de cartes qui devait le rendre célèbre, mais bien après sa mort. Quasi autodidacte, Coutelas a combattu toute sa vie pour devenir et demeurer artiste, malgré l'opposition totale de ses parents – qui le conduisit par deux fois, adolescent, à attenter à ses jours –, malgré son incapacité à marchander son art – qui le poussa à rompre ses contrats avec des galeries commerciales qui entendaient le promouvoir comme le nouvel Utrillo –, malgré la misère absolue dans laquelle il a constamment vécu.

L'œuvre de Robert Coutelas est riche de plusieurs milliers de peintures sur carton de récupération, miniatures au format de cartes de tarot (dont certaines agencées en des compositions de 3, 5, 6, 8, 9, 12, 15, 16, 18, 20, 24 ou 28, sans raison ou intention décelable, et 469 inséparables réunies dans La Réserve du patron) : *Mes Nuits*, de quelques centaines de gouaches sur envers d'affiches inutilisées : *Mes ancêtres*, et de quelques dizaines de sculptures, en pierre ou en terre cuite, pour la plupart minuscules.

Grâce à la détermination de Mariko Molia (auteure d'un livre de souvenirs sur l'artiste, plusieurs fois réimprimé), les œuvres de Coutelas ont été montrées dès 1982 au Japon, où il a progressivement acquis un statut d'artiste culte, exposé dans des musées (Shoto Museum of Art, Tokyo, 2015, Musée Bernard Buffet, Shizuoka et Asahi Beer Oyamazaki Villa Museum of Art, 2016, Mori Museum of Art, Tokyo, 2022...), célébré par des artistes et écrivains (Nobuo Hashiba, Toshiyuki Horie, Akira Minagawa, Hiroshi Sugito...), et sujet de livres à succès ; ses dessins y décorent des bols en céramique, des magnets ou des pâtisseries, certains s'en ornent même les ongles, ou tatouent ses motifs sur leur peau.

L'ambition de la peinture Robert Coutelas (1930-1985)

Obsessionnelle sans jamais être répétitive, l'œuvre de Coutelas se place dans la lumière de l'art brut et de l'art populaire, mais dessine son territoire singulier, poétique et universel, hors du temps et de toutes tendances.

L'œuvre de Coutelas est toujours aussi populaire au Japon, où s'ouvre cette semaine même une importante exposition, dans la galerie du grand éditeur Schinchosha, à l'occasion de la parution d'un livre de Toshiyuki Horie intitulé Fragments autour de Robert Coutelas, qui rassemble de nombreux textes consacrés par le romancier au peintre, au fil des ans dans la magnifique revue Kogei Seika. Parallèlement, la carrière plus récente de Coutelas en Europe et aux États-Unis connaît de nouveaux développements : s'il faudra attendre le printemps pour découvrir le solo show que nous lui consacrerons à TEFAF Maastricht, ses œuvres figurent en ce moment à Vienne aux côtés d'autres, réalisées par des artistes actuels, dans un passionnant group show dont le commissaire est le talentueux Otto Bonnen, au centre d'art UA26.

Tel un compagnon du Moyen-Âge, Coutelas ne signe généralement pas ses œuvres ; s'il inscrit parfois son nom au centre d'une carte, c'est à la manière d'un blason, quand la composition l'exige, mais bien plus souvent il privilégie VAUGIRARD voire VAUGI, ou ses initiales C.R., parfois accompagnées ou remplacées comme ici par les lettres H.A. pour ses autres prénoms, Henri et André – mais aussi comme un éclat de rire ; de temps à autre il date ses œuvres, de l'année, parfois aussi du mois, et exceptionnellement du jour. Seules une poignée portent un slogan, toujours le même, existentiel et révolutionnaire, absolument coutelassien : *La liberté ou la mort*.

D'une remarquable diversité de motifs, les cartes qui composent *Mes Nuits* sont pour certaines abstraites, rythmées d'alignements itératifs de points ou de lignes, mais la majorité figurent des personnages, voire des saynètes parfois énigmatiques, ou des écritures illisibles. Si certains de leurs thèmes peuvent référer à l'histoire, aux jeux, au théâtre, aux mythes ou à l'histoire de l'art, comme la Fanny, les maternités, Guignol, Adam et Ève, le Pendu... la plupart témoignent d'obsessions très personnelles – les longues chevelures ondulantes qui enserrant les visages, les têtes au centre d'un tourbillon en spirale, les créatures mi-humaines mi-papillons ou mi-lapins, les vigneronnes, les alignements d'ossements, les tours en flammes... que l'artiste combine et reconfigure inlassablement. La mort y rôde, mais la vie la submerge, par assauts de tendresse et de cocasserie. *On dit que mes cartes sont des symboles*, objectait Coutelas, *mais qu'est-ce qu'un symbole ? Elles sont des êtres vivants qui font la fête dès que je m'absente de chez moi*.

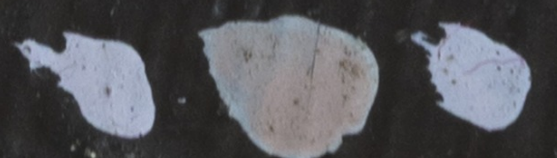


COLITELAS

VAUGIRAR

19. MAI.

1984



Les habitants étaient malhonnêtes et violents, mais témoignaient également d'une certaine tendresse, d'un sens expressif et instinctif de la joie et de l'humour, dont ne font preuve que ceux qui ne pensent à l'avenir qu'un jour après l'autre.

Mariko Molia

L'ambition de la peinture

Robert Coutelas (1930-1985)

Mariko Molia

L'année où il s'installa à Vaugirard, Coutelas réalisa un autre grand tableau. Il s'agit d'une œuvre à laquelle j'ai donné le titre d'Habitants au clair de Lune. L'œuvre se compose de groupes de personnages répartis sur trois niveaux. Aucun son ne provient de leurs rires, tandis qu'ils fixent l'espace vide. Vivants et morts semblent traverser le tableau. La *grande vieille maison* du 226 rue de Vaugirard, semblable à un antique meuble vermoulu, comptait elle-même trois étages. À l'instar de certaines banlieues parisiennes d'aujourd'hui, c'était un lieu en marge de la société, où vivaient des étrangers sans papiers et des Français sans abri. La cour, qui portait le nom d'*allée du soleil* en raison du panneau jaune le représentant, qui en signalait l'entrée, était semble-t-il appelée par la police *allée des miracles*, car il s'agissait d'un bidonville peuplé d'étranges inconnus.

Au troisième étage, dans l'une des petites pièces desservies par l'étroit couloir, se trouvait la chambre-atelier de Coutelas, dotée d'une arrivée d'eau froide, de l'électricité et d'un poêle. De partout dans l'immeuble perçaient rires et chuchotements, cris et hurlements, comme les grincements d'une vieille baraque, qui s'infiltraient nuitamment dans le réduit de Coutelas. Vivant au jour le jour ou avec une bien maigre pension, les habitants étaient malhonnêtes et violents, mais témoignaient également d'une certaine tendresse, d'un sens expressif et instinctif de la joie et de l'humour, dont ne font preuve que ceux qui ne pensent à l'avenir qu'un jour après l'autre. Ce tableau me paraît ainsi être un portrait de groupe des habitants de Vaugirard. Et des alter egos facétieux de Coutelas lui-même.

Ce tableau revêt les couleurs de la Lune ; il est peuplé de gens si vivants qui se cachent dans un monde de ténèbres. Les sons de cette maison, lorsque nous y vivions tous ensemble, résonnent encore à mes oreilles : la voix de Féodor Chaliapine, l'un des chanteurs favoris de Coutelas, et l'écho du son grave des chants de la liturgie orthodoxe russe. Plus tard, lorsqu'il a transposé les personnages de ce tableau dans son monde de tarots et, plus particulièrement dans la série de gouaches commencée en 1978, qu'il a appelée *Mes Ancêtres*, son expression picturale est devenue de plus en plus libre.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

L'ambition de la peinture Robert Coutelas (1930-1985)

Mariko Molia

On pourrait aussi décrire la petite pièce de Coutelas comme une cabine de commandement, d'où il dirigeait sa vie tout en tissant son rêve. Lorsque l'on ouvrait la porte de cette pièce, un tableau d'abord sautait aux yeux. Encadrée par des rideaux d'un rouge profond, la nuit qui débordait de la fenêtre servait en effet de toile de fond à une peinture à l'huile représentant un beau visage émergeant d'un camaïeu de couleurs cendrées, une spirale verte de feuilles de sorbier contrastant avec le rouge des baies qui les punctuaient. Juste en dessous, un autre tableau plus petit veillait sur le sommeil de Coutelas, surplombant son oreiller. Dans ce portrait de ce qui aurait pu être une religieuse, ou peut-être un ange androgyne, les halos gris semblaient prendre forme humaine. À l'âge de quinze ans, alors que Coutelas avait tenté de mettre pour la première fois fin à ses jours, la figure d'une belle femme lui était apparue dans l'obscurité. Elle l'incitait à vivre. Pour lui, c'était sa première couleur, et le premier signe de vie.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024